

Le 4 Juillet à la Nouvelle-Orléans.

CELEBRATION GENERALE.

Grande Fête au Parc de Ville.

La population de la Nouvelle-Orléans célèbre la fête nationale du 4 juillet en plein air. Tous les magasins, toutes les usines, toutes les fabriques, tous les bureaux de l'administration fédérale et de l'administration municipale sont fermés, et chacun s'en va en famille, passer l'après-midi et la soirée au bord du Lac dans les Parcs ou dans les environs de la ville où la pêche est abondante et la brise réconfortante.

Bien entendu, les gamins et même les grandes personnes ont tiré force regards, sans se soucier de ce qu'ils causaient à ceux qui étaient forcés de travailler quand même et qui, d'ailleurs, prenaient la chose en bonne part. Ce n'est pas tous les jours le 4 juillet et un peu de bruit en l'occasion n'est pas déplacé, surtout si l'on n'a pas à regretter quelques accidents.

Nombre de personnes ont passé la nuit sous les frais ombrages du Parc Audubon. A la White City et à West End il y avait foule, et à Milneburg presque chaque cottage avait un pique-nique.

Chaque année, la commission du Parc de Ville donne une grande fête le 4 juillet, et celle d'hier a été une des plus brillantes qu'elle ait jamais données.

Dès les premières heures de l'après-midi les cars de toutes les lignes conduisant au magnifique parc étaient foules, et quand le soir est arrivé, quoique leur nombre eût été doublé, ils étaient bondés à vau-loup.

Le programme aussi intéressant que varié était exécuté avec une perfection, un entrain et un brio qui ont porté à son comble l'enthousiasme des milliers et milliers de spectateurs.

On a regretté l'absence de l'honorable Paul Capdevielle, auditeur d'état, président de la commission, qui devait prononcer le discours de bienvenue. M. Capdevielle était resté à Baton Rouge où il a pris part à la célébration officielle.

M. E. W. Smith, président de l'Association des Français de la Louisiane, a été élu à l'unanimité à la présidence de la commission et a été nommé à la présidence de la commission.

Cette belle fête s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit, et tout le monde en est parti enchanté, remerciant la commission d'avoir si bien fait les choses et accomplissant la fête qu'elle donnera l'an prochain.

Voici le programme de cette belle réunion tel qu'il a été exécuté. 8 heures — Tir d'une salve nationale par un détachement de la Louisiana Field Artillery sous le commandement du général de brigade W. D. Gardiner.

2 heures — Ouverture de la fête. 3 heures — Entrée des troupes commandées par le général de brigade W. D. Gardiner, des Cadets de St. Joseph sous les ordres du colonel J. Weinfrüter, de membres de l'Union de l'Armée et de la Marine et de sociétés civiques.

3 heures et demie — Parties de base-ball entre les équipes de la caserne des Etats-Unis et du Southern Pacific, la première gagnant par 4 points contre 3; entre les équipes de St. Joseph et de St. Pierre et de St. Charles, la première gagnant par 30 contre 1; et entre les équipes de Bienvenu et St. Claude, l'avantage restant à la première par 14 contre 1.

4 heures — Exercices des compagnies C et E de la Louisiana Field Artillery. 4 heures 30 — Discours de bienvenue dans le Pavillon de la Musique, lecture de la Déclaration de l'Indépendance par M. J. Arthur Charbonnet, et discours du jour par l'honorable Geo. H. Terriberry.

M. Terriberry avait pris pour sujet "Le Jour que Nous Célébrons", et il l'a développé avec une éloquence qui a provoqué de fréquentes marques d'approbation et d'enthousiasme dans la foule qui l'écoutait.

5 heures — Exercices des cadets de St. Joseph et première représentation de Guignol par le professeur John Denier. 6 heures — Grand concert par l'orchestre conduit par John Spores.

Revue des troupes par le général W. D. Gardiner et les fonctionnaires d'état et de ville. Petite guerre. 8 heures 30 — Seconde représentation de Guignol, qui a enthousiasmé les enfants.

7 heures — Grande représentation de vaudeville par l'Empire Travesty Company sous la direction de M. F. W. Smith. 8 heures — Première représentation du Graphophone sous la direction du professeur E. Nighheart. Chansons avec projections par Mme Agnès Crawley.

9 heures 15 — Grand feu d'artifice comprenant seize numéros, et dont les principales pièces représentaient le "Drapeau Américain" et le "Cuirassé Louisiana". Il s'est terminé par un bouquet de cent fusées.



AUG. CLAUDOT, Jr., Membre du Comité de la Fête.

9 heures 45 — Seconde représentation du Graphophone et chansons avec projections par Mme Agnès Crawley. Les amateurs de danse n'avaient pas attendu l'exécution du dernier numéro pour se livrer à leur plaisir favori, mais à dix heures les bals battaient leur plein et offraient un coup d'oeil aussi intéressant que charmant.

La célébration de la fête nationale au Parc de Ville laissera un souvenir délicieux à tous ceux qui y ont assisté, et elle fait le plus grand honneur à ses organisateurs, qui étaient MM. P. M. Schneidau, président du comité, W. L. Miltnerberg, vice-président, Jos. Bernard, secrétaire, J. J. Weinfrüter, trésorier, V. J. Bollen, Aug. Claudot, Jean P. J. Schonen, J. B. Cefalu, V. Lambou et F. J. Puig.

Le 4 Juillet à Baton Rouge.

Arrivée de baux pour le service de l'eau.

La fête du 4 Juillet a été célébrée d'une façon grandiose à Baton Rouge, la capitale de l'Etat de la Louisiane. Il y a eu en dehors des cérémonies officielles une grande réunion politique dans laquelle ont pris la parole deux des candidats aux fonctions de gouverneur: le lieutenant-gouverneur Sanders et le colonel Wilkinson.

Les deux candidats au poste de gouverneur, le lieutenant-gouverneur Sanders et le colonel Wilkinson, ont été accompagnés de leur secrétaire, M. Burch Lee. Le représentant J. M. Lambremont, le représentant J. J. Bailey et le juge S. J. Lawson, candidat au poste de lieutenant-gouverneur, étaient également arrivés mercredi soir.

Parmi les autres candidats à des fonctions d'état présents à Baton Rouge se trouvaient le juge Walter (John) Juge A. W. Cook et le Col. B. C. Piesant, candidats aux fonctions de juge de paix; le secrétaire d'état Michel qui brigue la réélection; l'auditeur d'état Capdevielle, le trésorier Smith et le président de la Chambre des Représentants, le Col. A. W. Crandell, E. Villemot et Harrison Stewart, candidats aux fonctions de conservateur du bureau des terres, et le capitaine O. E. Steele, qui présente sa candidature au poste de trésorier.

Les canonniers "Stranger" et "Alvarado" étaient arrivés mercredi et leurs officiers avaient aussitôt fait les visites officielles. La célébration a commencé à deux heures de l'après-midi dans le Parc de l'Université de la Louisiane. Un remarquable programme musical a été exécuté et l'honorable Charles A. Houcombe a lu la Déclaration de l'Indépendance.

Le lieutenant-gouverneur Sanders et le colonel Wilkinson ont prononcé des discours qui ont été très applaudis par leurs auditeurs. Il y a eu dans l'après-midi une parade au son des tambours, et un feu d'artifice a été tiré à dix heures. De nombreux véhicules étaient magnifiquement décorés.

La General Contracting Company qui a obtenu le contrat pour la pose de conduits d'eau en fonte sur une étendue d'une cinquantaine de milles, compte commencer ses travaux la semaine prochaine.

Il y a eu un grève hier à l'occasion du 4 juillet. Plusieurs ouvriers employés par l'entrepreneur Glover à la construction de l'édifice de la Canal-Louisiana Bank, à l'angle des rues Camp et Gravier, ont demandé la moitié de leur paie régulière en sus pour travailler en ce jour de fête.

L'entrepreneur n'a pas accepté, laissant les ouvriers qui demandaient le supplément de paie libres de fêter l'anniversaire de l'Indépendance comme il leur convenait. Mais certains ouvriers ayant repris le travail comme d'habitude, ils ont été investis par ceux qui avaient réclamé le supplément de paie, et pendant un moment on a pu craindre des violences. Mais il n'en a heureusement rien été, et chacun est resté libre de passer la journée à travailler ou à fêter.

Les ouvriers employés à la construction des édifices monumentaux qui s'élèvent un peu partout dans notre ville sont, pour la plupart, du Nord et de l'Est, où le 4 juillet est la grande fête de l'année. C'est pourquoi sans doute, les ouvriers de M. Glover, qui a déjà construit l'édifice de la Hibernia Bank and Trust Company, ont protesté hier contre le travail régulier, mais cette grève en miniature ne saurait avoir de suite.

Accidents. Il y a eu quelques accidents hier à l'occasion du 4 juillet. A minuit trente-trois personnes, hommes, femmes et enfants, avaient été secourus par les étudiants en médecine.

Aucuns des blessures passés n'étaient graves, presque toutes ayant été causées par des pétards peu dangereux. En maniant une carabine Monte-Christo hier matin à l'angle des rues Felicite et Magasin, Bernard a accidentellement blessé Blagio Digiovanni à l'abdomen.

Il paraît que ce dernier était entré dans l'établissement de Weiss et que trouvant celui-ci avec une carabine en main l'a invité à tirer sur lui. Ne sachant pas que la carabine était chargée Weiss a pressé la gâchette et blessé Digiovanni au côté droit de l'abdomen.

Enfant blessé. Percy Cooney, un enfant de 9 ans domicilié rue Magasin, 5333, s'amusa hier avec des enfants de son âge hier matin à l'angle des rues Magasin et Léontine, lorsqu'un énorme pétard a fait explosion dans sa main.

Il a été brûlé à la figure et à la main. Ses blessures ont été pansées à l'Hôpital Touro.

Blessure. Geo. Williams, un jeune nègre, en jouant avec un revolver hier après-midi en face de sa demeure, rue Kerlerec près Remparts, a accidentellement blessé Joseph Danglo, un gamin qui passait de l'autre côté de la rue. Williams a été arrêté.

L'Affaire Lamana.

M. L. Robert Rivard, le jeune avocat de Gretna qui a été nommé officier pour défendre les Italiens accusés du rapt et du meurtre du jeune Walter Lamana, a eu hier une première entrevue avec ses clients.

Il a passé une grande partie de la journée à la prison. Il s'est entretenu le matin avec Frank Gandusa, qui est regardé comme un des principaux coupables, et dans l'après-midi avec Campliciano, Leonardo Gebbia, Tony Costa, la femme Campliciano et Nicolina Gebbia.

M. Rivard, ayant été nommé officier, ne recevra pas d'honoraires, mais l'honneur de la profession à laquelle il appartient lui fait un devoir de défendre de son mieux les accusés.

Le capitaine Boyle a reçu hier soir par courrier spécial la photographie d'un Italien suspect arrêté à Gênes.

Comme cette photographie se rapproche beaucoup de celle d'incarcéré qui possède la police, elle a été montrée à Campliciano et à Gebbia, mais ces deux derniers, à première vue, ont déclaré que ce n'était pas le portrait d'incarcérés.

Le vol du télégramme qu'un message de la Western Union Telegraph Company portait à la résidence du capitaine de police Capo, par un Italien, n'est pas sans causer quelque inquiétude. Il semble démontré que les quatre accusés du meurtre du jeune Lamana qui sont en fuite ont à la Nouvelle-Orléans des amis qui occupent deux et cherchent par tous les moyens leur procurer des renseignements qui leur permettent d'échapper aux recherches.

C'est probablement grâce à ce concours que Tony Gandusa, Angelo Incarcérés, Stefano Monfre et Franco Luchesi sont toujours au large, qu'ils peuvent disparaître juste au moment où la police va les appréhender.

Le capitaine Capo est d'avis que le renvoi du message qui s'est ainsi sottement enlevé le télégramme n'est qu'une malheureuse satisfaction de la part de la Western Union Telegraph Company. Il estime que cette compagnie a grand intérêt à découvrir les auteurs de ces vols.

Les agents de la police ont procédé de son côté à une enquête sur la disparition du message. Il est évident que ceux qui ont si habilement trompé le message croyaient que le télégramme contenait des renseignements importants sur les fugitifs, et c'est pourquoi il est urgent de les mettre dans l'impossibilité de recommencer.

Le jeune messageur a donné un assez bon signalement de l'Italien qui l'a arrêté et a signé le reçu à l'encre rouge, et tous les postes de police ont été prévenus.

Insolation. John C. Bernard, un jeune homme de 22 ans domicilié rue Magnolia, 2711, a été frappé d'insolation hier après-midi dans un débit de liqueurs situé à l'angle des rues Magnolia et Washington. En tombant, il s'est blessé à la tête. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital.

Enfant blessé. Percy Cooney, un enfant de 9 ans domicilié rue Magasin, 5333, s'amusa hier avec des enfants de son âge hier matin à l'angle des rues Magasin et Léontine, lorsqu'un énorme pétard a fait explosion dans sa main.

Il a été brûlé à la figure et à la main. Ses blessures ont été pansées à l'Hôpital Touro.

Blessure. Geo. Williams, un jeune nègre, en jouant avec un revolver hier après-midi en face de sa demeure, rue Kerlerec près Remparts, a accidentellement blessé Joseph Danglo, un gamin qui passait de l'autre côté de la rue. Williams a été arrêté.

Excursions du Dimanche à Bon Marche sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad.

Les trains partent d'Alger à 9 heures a.m. arrivent à 7.35 heures p.m. Milieu par aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. (J. S. LANDRY, Secrétaire.)

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES—Henry A. Deeters à Anne Adelaide Roche, Nicholas Well à Christine Sebach, Harry Jallio à Sarah Anderson's Geo. Hooks à Sarah Munsen.

DECES—S. Kappl, 19 ans, 441 Eleonore; E. W. Bulber, 1 mois, 1608 Dauphine; Vve Bridget Williams, 87 ans, 515 Tremaine; Victor J. Forstall, 35 ans, Louisiana; Robert; Mme Alphonse Plaidoux, 26 ans, 2531 Tulane; Thos Atkins, 17 ans, 1532 Chalmette; Vve Margaret Steele, 74 ans, 717 N. Claiborne; Leon Bloch, 41 ans, 417; Perrier; Joseph Killman, 38 ans, 622 Laurel; Vve Manuel Empe, 29 ans, N. O. Santitarum; Eulalie Jeansene, 75 ans, 1922 Marigny; Zena Dufour, 60 ans, 1421 Conti; Theo Badaux, 44 ans, Hôtel Dieu; Vve Opertine Howard, 73 ans, 434 Diana; Roger Hyppolite, 15 ans, 822 N. Villere; Harry Swam, 11 mois, Hôpital de Charité; Annette L. Hecket, 11 mois, 613 Harmony; Vve Margaret Quib, 86 ans, Hôpital de Charité; Wm Robbins, 5 mois, 2423 Broad; Florence C. Purchier, 24 jours, 2900 Royale.

NAISSANCES—M. J. M. Lambremont, le représentant J. J. Bailey et le juge S. J. Lawson, candidat au poste de lieutenant-gouverneur, étaient également arrivés mercredi soir.

Le capitaine Boyle a reçu hier soir par courrier spécial la photographie d'un Italien suspect arrêté à Gênes.

Comme cette photographie se rapproche beaucoup de celle d'incarcéré qui possède la police, elle a été montrée à Campliciano et à Gebbia, mais ces deux derniers, à première vue, ont déclaré que ce n'était pas le portrait d'incarcérés.

Le vol du télégramme qu'un message de la Western Union Telegraph Company portait à la résidence du capitaine de police Capo, par un Italien, n'est pas sans causer quelque inquiétude. Il semble démontré que les quatre accusés du meurtre du jeune Lamana qui sont en fuite ont à la Nouvelle-Orléans des amis qui occupent deux et cherchent par tous les moyens leur procurer des renseignements qui leur permettent d'échapper aux recherches.

C'est probablement grâce à ce concours que Tony Gandusa, Angelo Incarcérés, Stefano Monfre et Franco Luchesi sont toujours au large, qu'ils peuvent disparaître juste au moment où la police va les appréhender.

Le capitaine Capo est d'avis que le renvoi du message qui s'est ainsi sottement enlevé le télégramme n'est qu'une malheureuse satisfaction de la part de la Western Union Telegraph Company. Il estime que cette compagnie a grand intérêt à découvrir les auteurs de ces vols.

Les agents de la police ont procédé de son côté à une enquête sur la disparition du message. Il est évident que ceux qui ont si habilement trompé le message croyaient que le télégramme contenait des renseignements importants sur les fugitifs, et c'est pourquoi il est urgent de les mettre dans l'impossibilité de recommencer.

Le jeune messageur a donné un assez bon signalement de l'Italien qui l'a arrêté et a signé le reçu à l'encre rouge, et tous les postes de police ont été prévenus.

Insolation. John C. Bernard, un jeune homme de 22 ans domicilié rue Magnolia, 2711, a été frappé d'insolation hier après-midi dans un débit de liqueurs situé à l'angle des rues Magnolia et Washington. En tombant, il s'est blessé à la tête. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital.

Enfant blessé. Percy Cooney, un enfant de 9 ans domicilié rue Magasin, 5333, s'amusa hier avec des enfants de son âge hier matin à l'angle des rues Magasin et Léontine, lorsqu'un énorme pétard a fait explosion dans sa main.

Il a été brûlé à la figure et à la main. Ses blessures ont été pansées à l'Hôpital Touro.

Blessure. Geo. Williams, un jeune nègre, en jouant avec un revolver hier après-midi en face de sa demeure, rue Kerlerec près Remparts, a accidentellement blessé Joseph Danglo, un gamin qui passait de l'autre côté de la rue. Williams a été arrêté.

Excursions du Dimanche à Bon Marche sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad.

Les trains partent d'Alger à 9 heures a.m. arrivent à 7.35 heures p.m. Milieu par aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. (J. S. LANDRY, Secrétaire.)

BULLETIN FLUVIAL.

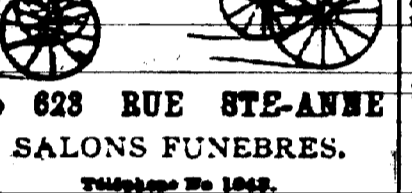
Table with columns for location, direction, and other fluvial data. Includes entries for New Orleans, Baton Rouge, and other river points.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur: VENDREDI, 5 JUILLET 1907. Rivière Tchoupoula—NEW GAMBELLA 4 1/2 h. Rivière Tchoupoula—FRENCHLAND 4 3/4 h.

SAMEDI, 6 JUILLET 1907. Grand Ile et Barataria—GRAND ISLE 7 3/4 h. Rivière Tchoupoula—FRENCHLAND 5 3/4 h. Rivière Tchoupoula—NEW GAMBELLA 4 1/2 h.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT, Entrepreneur de pompes funèbres.



No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1842.

F. LAUDUMIEY, EMILE ADER, Président et Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxeurs.



Branche No 817 rue Toulouse. Via-Avia l'Opéra Français. BERTRAND ADER, Gérant. Téléphone Hemlock 696.

TELEPHONE 608. JOSEPH RAY, Successeur de LAMAY & RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embauxeurs.

No 1208 Avenue Nord Emparts. Près Septentrion. Voitures pour Bals, Mariages, Fêtes, etc. Entretien fait à des prix modiques. Cédure reçue par le téléphone à l'importe que moment.

PEITES ANNONCES. DEMANDE—Immédiatement—25 cent. tarifaire en lignes et encadrements, sans des conditions pour garantir et faire des machines. Les lettres et les personnes qui désirent s'adresser au Département des Centraux, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct-107.

AMUSEMENTS.

White City. Concert d'Orchestre Gratuit Jeudi Soir 17. Olympia Opera Company. "FRA DIAVOLO". Opéra romantique léger en deux actes. Parlé. Le spectacle prochain: "MARCO". 5 Juin-27.

WEST END SOIREE. Orchestre Militaire de Tessa. Roberts, Hayes & Roberts. "Wardem & Glediah".

Hotel et Restaurant du WEST END. T. TRACHTMAN. Tous les mets délicats de la cuisine bien faite et soignée servie. Prix raisonnables. 6 Juin-28.

Mandeville, Louisburg et Madisonville. Steamer NEW GAMBELLA. Commencement le 30 Avril 1907.

Excursions. Mandeville, Louisburg, Madisonville et Pine Bluff. Partir le 15 Juin à 8 heures 51. Les dimanches et mercredis l'arrivée de la ville de N. O. A. 11 heures a.m. Les autres jours l'arrivée de la ville de N. O. à 11 heures a.m. W. O. COYLE & CO., Agents. No 277 rue Canal.

Avis Important. Un monsieur français, professeur (E. S. Université de Paris), bien connu à Paris et en N. O. cherche trouver une situation quelconque comme professeur ou correspondant avec un collègue, comme par exemple la comptabilité, partie et écriture, langue correspondance, etc. Pour renseignements, s'adresser à M. J. M. Lambremont, 1108-1112 Rue Nord Emparts, N. O. 10 Juin-27.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE CONSTABLE. Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

THE LERY CARPET CO. Ltd. et Mme Veuve L. Greenman. PREMIERE COUR DE CITE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

60 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. Trade Marks. Designs. Copyrights. Send a sketch and description and we will tell you whether or not you have an invention that is new, original and useful. We will also tell you how to protect your invention and how to secure a patent. Patent taken through Munn & Co. reserved special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms 50 cents for one copy. Munn & Co. 35 Broadway, New York.

qu'il la remit en liberté. Hermann se trouvait donc sous le coup de deux accusations terribles: d'une parodie et d'un empoisonnement!

Son séquelement et celui de John dit sir Wilcox furent envoyés à tous les parquets, mais les recherches n'aboutirent à aucun résultat. Tous les deux restèrent introuvables.

XXI. LE MENDIANTE DES CHAMPS ELYSEES.

Le lendemain des événements qui venaient de se dérouler au château de Campignoulles et à l'hôtel de Claudis eurent lieu les obèques de la mère Charles. Derrière le modeste cercueil, porté à bras comme il est d'usage dans les campagnes, marchait le docteur Girard, conduisant Miette, vêtue de noir.

De nombreux habitants du bourg suivaient. Fernande n'avait pu s'absenter de son oncle, mais malgré ses douloureuses préoccupations, elle avait pris un sérieux soin de son oncle et de son oncle.

Par ses ordres, une femme de chambre s'était rendue à Nancy dans un grand magasin de dentelle et avait rapporté des vêtements de dentelle pour l'enfant.

— Je remplace à la fois le père et la mère, se disait-elle. Pauvre capitaine!... Autant qu'il sera en mon pouvoir, je veillerai sur sa chère Miette, je l'ai promis... Et puis ne suis-je pas pour elle mademoiselle maman?

Son affection pour Miette grandissait encore à la suite du malheur qui venait de la frapper. L'avenir de l'enfant l'inquiétait. Si le capitaine succombait à la base en Afrique, que deviendrait l'orphelin? Son cœur se serrait à cette pensée.

Oh! non, je ne l'abandonnerai pas, murmurerait-elle. Mon oncle est bon, il me permettra de la garder au château... L'état de malade n'avait pas empiré au contraire. Une amélioration se manifestait. Le docteur avait rassuré Fernande quand il était venu le matin faire sa visite et chercher Miette.

Elle lui rappelait un regard déjà vu. Et ce regard la troublait, augmentait sa sympathie pour cet enfant... Elle secoua la tête comme si elle voulait en chasser une pensée importante. prit Miette par les mains et l'embrassa tendrement, car ce petit visage lui rappelait, sans qu'elle put s'en défendre, des destins presque oubliés.

Elle aussi avait été brusquement séparée de son père d'aubord, dont la raison avait souffert à la suite des désastres que nous avons racontés, puis de sa mère, subitement disparue, et le mystère qui planait sur cette disparition étrange n'avait jamais été éclairci.

Le doc évitait soigneusement de prononcer devant Fernande le nom de sa mère. Il semblait l'avoir oublié.

Quel drame intime avait pu motiver ce départ inexplicable, cette fuite du château des ancêtres, où Clémentine de Hautmont recevait une hospitalité si généreuse?

Fernande se l'était longtemps demandé, mais en vain. Elle n'avait pu connaître la vérité. Elle savait seulement que sa mère vivait encore. Mais pourquoi était-elle partie? Pourquoi avait-elle abandonné sa fille? Fernande avait renoncé à l'espoir de l'apprendre.

Clémentine de Hautmont, nous le verrons, cachait sa honte.

Elle ignorait ce que sont certaines villes de provinces dont Orléans offre un type très caractéristique.

Dans la plaine unie comme la main, où elle est assise les pieds dans la Loire, Orléans se signale

Elle avait fait pour expier sa faute dans l'ombre, pour ne pas affronter le colère de son frère, qui cependant aurait pardonné, pour ne pas imprimer une tache sur le blason immaculé des Hautmont.

Mais qu'était-elle devenue? Tout d'abord, après sa résolution prise, dans l'affolement de sa fuite, elle s'était dirigée vers les Pyrénées. Elle voulait revoir Leobon, où elle avait été aimée, où elle avait aimé. Il lui semblait qu'en se retrouvant dans ce pays où pendant un mois elle avait connu le bonheur, elle puiserait le courage nécessaire pour suivre sa nouvelle et si douloureuse destinée.

Mais elle ne put dépasser Orléans. La fatigue du voyage, ses émotions depuis si longtemps contenues lui firent redouter un accident. Elle s'arrêta dans cette ville avec l'intention d'y prendre quelque repos et de continuer ensuite son pèlerinage aux pays de ses amours.

Puis subitement, elle décida d'y rester. La ville lui plut. Elle pensait n'y connaître personne et pouvoir y demeurer dans le calme nécessaire à sa situation.

Elle ignorait ce que sont certaines villes de provinces dont Orléans offre un type très caractéristique.

Dans la plaine unie comme la main, où elle est assise les pieds dans la Loire, Orléans se signale

dée jette un éclat sur les ruines, rayonne au-dessus des débris d'humanité, des gloires et des stèles.

Orléans vit plus de souvenirs que d'espérances et n'a rien de la vie tapageuse, enivrée des grandes villes. La Parisienne y trouve dépayés dans le calme de ses rues, et ce qui ne change pas malgré les découvertes de la science, l'émancipation des intelligences et le progrès constant des générations nouvelles, c'est l'esprit des habitants, le caractère du terroir, la race.

Peu expansif, peu enclin à la gaieté et aux enthousiasmes, les Orléanais sont des gens de sang tranquille, légèrement gormés dans leur gravité se serena.

Les distractions orléanaises, fort rares, consistent surtout en la foire du Mail. On l'appelle aussi foire de mai, bien qu'elle commence le 1er juin.

Elle dure trois semaines. Ba dehors de cette fête annuelle, dont on parle pendant six mois et que l'on espère pendant les six autres mois de l'année, il y a encore chaque dimanche la musique militaire au kiosque du boulevard Rocheplatte.

C'est le rendez-vous traditionnel des élégances, des coquette, et des jeunes filles à marier.

Les jeunes filles ont à peine retourné la tête pour regarder un jeune homme. Très sévèrement élevées en l'anctère logis

paternel, fermé aux curiosités étrangères, ce sont des plantes délicates, qu'on coupe en serre tempérée, à l'abri des tourbillons de ce monde corrompu, de mauvais vent qui passe sur notre époque de névrose décadente.

Où juge donc de la curiosité que provoque Clémentine de Hautmont lorsque, inconnue de tous, elle songe à s'installer à Orléans pour y attendre la venue de son enfant.

Elle se sentit bientôt sous la surveillance incessante de tous les habitants du quartier où elle s'était installée. On ne la questionnait pas directement, car on tenait dignes, correcte, trieste, impondable la réserve, mais elle sentait sur elle les regards inquiets quand elle passait. Lorsqu'on lui parlait, elle comprenait facilement les allusions qui lui étaient faites, afin de découvrir sa personnalité.

— Alors vous êtes veuve? lui demandait-on. Elle répondait tristement. — Hélas! oui. — Depuis longtemps? — Trois mois. — De quoi est-il mort, votre mari? — De la poitrine. — D'autres lui demandaient si elle avait de la famille, le plus galant d'être ainsi toute seule et ajoutaient: — Vous connaissez Orléans avant de venir habiter ici? A continuer.